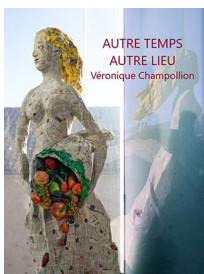


Dans le cadre majestueux du château médiéval de Carros, le CIAC présente simultanément et jusqu'au 29 mai une exposition consacrée d'un côté au travail de Véronique Champollion et de l'autre à celui de Francis Puivif.

Le vieux village de Carros est un lieu intemporel chargé d'histoire. L'imposant château, édifié au XIIe siècle aux confins de ce qui fut le Royaume de Provence, surveille, tel un vigile de pierre posté au dessus du Var, les monts et les vallées du Comté de Nice. Cet ancien fief des preux chevaliers de Blacas, qui embrasse dans un panorama grandiose les arabesques du rivage méditerranéen et les cimes du Mercantour, héberge depuis 1998 le Centre International d'Art Contemporain. Point de rencontre entre la création artistique et le patrimoine historique, le CIAC, outre de remarquables expositions, recèle de précieux vestiges ornementaux et dispose d'une importante collection d'œuvres reflétant la création sur la Côte d'Azur au cours des dernières décennies.

L'exposition *AUTRE TEMPS, AUTRE LIEU* investit actuellement le premier étage du château d'une manière duelle .

Dans l'aile ouest datant du XVIIe siècle, Véronique Champollion propose l'évocation et l'interprétation graphique des fragments historiques de peintures et autres scènes pittoresques des plafonds et leur bestiaire mythologique.



Faunes, putti, cycle des saisons, symbole du phénix trouvent leurs prolongements dans des transcriptions en bas-relief posées d'emblée dans le registre du jeu par le recours au papier mâché comme médium.



Pour dérouler son projet, l'artiste a donc prélevé dans *l'existant* du lieu, ici et là une grappe de raisin, des oiseaux étranges, des personnages sans tête, des fleurs d'acanthé

,
autant de motifs

dont elle a décliné des répliques sur les murs et dans les espaces qu'elle a investi. Elles s'y animent et y dansent, dans un foisonnement de contes de fées, créant un effet de miroir avec les éléments architecturaux et décoratifs historiques dont elles procèdent. Dans cette ronde de symboles fantasmagorique et chatoyante défilent et se rencontrent des figures de légende d'autres temps et d'autres lieux mais aussi des évocations iconiques d'ici et maintenant.



En recourant au détournement et à la duplication, Véronique Champollion prolonge la confrontation avec le lieu et l'Histoire. Dans une mise en regard de ses *clones* mythologiques avec des poèmes sur le thème des saisons, comme celui de *La Primavera*, un texte anonyme du XVIIe siècle ou encore de

Sommer,

un écrit de Scardanelli traduit par Hölderlin, elle fait advenir la cohérence. Le sens surgit soudain avec évidence et ces formes, ces êtres

remontés

d'autres temporalités semblent prendre vie et devenir

actuels

.

Car l'artiste conjugue ces face-à-face à tous les temps. Par exemple, elle n'hésite pas à introduire dans la place d'improbables sirènes aux allures de cover-girls. Une rencontre inattendue pour le visiteur qui se surprend à imaginer leur chant s'élever à nouveau et leurs sortilèges se redéployer dans cet entre-deux sans âge... Pour le charmer peut-être, ou séduire des personnages du voisinage qui n'attendraient que ça, comme ces *Faunes* avec lesquels, par l'usage du papier mâché, Véronique Champollion, là encore, surfe allègrement sur le temps et les époques, entre contes et légendes séculaires et faits divers des journaux.



Elle revendique d'ailleurs le procédé : « Les sculptures en papier mâché », explique-t-elle, « comme les collages, utilisent des titres ou textes de quotidiens populaires qui partent donc d'une expression volontairement sensationnaliste et séduisante. Et il est intéressant de constater à quel point le glissement vers le registre du conte et du mythe se fait tout naturellement.»

Dans ces résurgences du passé *actualisées* elle nous amuse aussi, comme avec ses *collagraphies* dans lesquelles elle revisite le genre du portrait de façon inédite en nous donnant à voir la très jeune et innocente Louise de Savoie en nymphe et son vieil époux et oncle Maurice de Savoie en satyre.



Elle précise : « L'utilisation du papier mâché comme médium [...] me semble (d'autant plus) appropriée qu'il nous place d'emblée dans le domaine du jeu et du Carnaval, célébration de Bacchus/Dionysos. Les matrices des estampes en collagraphie, qui sont des reliefs en papier mâché, accentuent le côté brut des peintures dont elles s'inspirent. Enfin, les frises d'acanthos en acanthos photographiées et mises en relief, ou le mur des animaux de la chasse autour des jambes des *Abondances* sont encore des interprétations un peu ironiques de ces motifs. »



Au final de ce parcours, Véronique Champollion nous enchante par la poésie de son installation *Forêt*, composée, comme elle l'explique elle-même, « d'un certain nombre de modules aériens ou *lianes* de deux mètre et demi à trois mètres de long, fixées aux structures du plafond. Chacun de ces modules est un fil de nylon auquel sont accrochés des feuilles, des personnages ou des animaux fabuleux ou mythologiques ayant un lien avec la forêt : nymphes, faunes, Diane, chiens, oiseaux, dragons, chasseurs, loups, chaperons rouges, princes, Blanche-Neige, nains, etc.»



Ainsi que le constate Patrick Rosiu dans le catalogue de l'exposition, « ce que réveille en nous (le travail) de Véronique Champollion, c'est la marque du temps opérant son action et emmenant l'œuvre dans la puissance de son destin. [...] L'univers que propose l'artiste est lien, prémisses, enchantement, [...] Nous ne pouvons le mesurer en nous que par le truchement du récit et de l'œil, [...] (hors) des sentiers battus de l'histoire de l'art, dans (le champ) insolite de sa pratique artistique qu'elle transforme en terrain de jeu enivrant. Les lieux, les figures, les récits s'ajustent et semblent en suspens dans cet espace muséal. Nous sommes embarqués vers Cythère, car se présente dans l'œuvre de Véronique Champollion un parfum de rencontre entre muses et contes. »

Dans l'aile est du CIAC, une autre expérience attend de surprendre celle ou celui qui s'y aventure. Francis Puivif s'y livre à la délocalisation de son propre atelier et en recrée ainsi l'univers.



Carros, mai 2022. Une installation d'œuvres de Francis Puvif et Véronique Champollion, au CIAC de Carros, dans le cadre de l'exposition "Autre Temps, Autre Lieu".



Francis Puvif et Véronique Champollion, "Autre Temps, Autre Lieu", CIAC de Carros, mai 2022.



Francis Puvif et Véronique Champollion, "Autre Temps, Autre Lieu", CIAC de Carros, mai 2022.



Francis Puvif et Véronique Champollion, "Autre Temps, Autre Lieu", CIAC de Carros, mai 2022.



Francis Puvif et Véronique Champollion, "Autre Temps, Autre Lieu", CIAC de Carros, mai 2022.



Francis Puvif et Véronique Champollion, "Autre Temps, Autre Lieu", CIAC de Carros, mai 2022.

AUTRE TEMPS, AUTRE LIEU Francis Puvif

et Véronique Champollion, mai 2022

CIAC de Carros